

bon marché; les outillages agricoles commencent aussi à s'écouler plus librement.

Huiles, peintures et vernis — Les huiles de lard sont un peu plus faibles; mais, l'huile de lin a repris de la fermeté, sur avis de hausse en Angleterre. L'essence de térébenthine est ferme, sur les marchés de production. Mais on n'a encore haussé ici ni l'huile ni l'essence de térébenthine.

Salaisons. — Le lard salé est toujours ferme, les fabricants de salaison ont encore haussé leurs prix de \$1.00 par quart cette semaine. Nos côtes, cependant, donnent le prix auquel on peut acheter dans le marché.

Revue des Marchés

Montréal, 17 mai 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Après avoir redouté de voir la sécheresse prolongée faire dommages aux récoltes, l'Europe se trouve maintenant abondamment pourvue d'humidité. Les prairies ont regagné le temps perdu, les grains et les autres récoltes poussent vigoureusement et tout fait présager une ère d'abondance.

Hélas! l'abondance en Europe est justement ce que nous redoutons le plus, de ce côté de l'Atlantique, où nous nous sommes organisés précisément pour fournir à l'Europe les denrées alimentaires qui pourraient lui manquer. Mais cette abondance probable, survenant après une année de bas prix, comme l'année actuelle, avec des réserves des récoltes précédentes dont on ne sait que faire, prend presque, pour nous, les proportions d'une calamité nationale.

Nous produisons plus de denrées alimentaires, de grains surtout, que nous ne pouvons en consommer; il nous faut donc nécessairement trouver un débouché pour notre excédant. Ce débouché, nous l'avons trouvé jusqu'ici en Angleterre et dans l'Europe continentale. Et voilà que, au moment où nos vieux stocks nous retombent sur les bras, l'Angleterre et le reste de l'Europe refusent d'en recevoir davantage, pour la bonne raison qu'ils sont déjà amplement approvisionnés et que la perspective de la prochaine récolte est excellente. De sorte que, malgré la baisse des prix à des chiffres absolument sans précédent dans l'histoire du commerce, il ne se fait pas d'exportation. Si bon marché que soit le blé américain en Europe, on n'en achète plus, parce que l'on n'en a plus besoin.

Voici ce que dit la dépêche de Beerbohm, en date d'hier: Chargements à la côte, blé lourd, mais manque. Chargements en route et à expédier, blé et maïs faibles par suite des nouvelles d'Amérique. Sur Mark Lane, les blés anglais et américains sont plus faciles. Le maïs d'Amérique et celui du Danube sont tranquilles et soutenus. Les farines anglaises et américaines sont peu demandées... Marchés français pour la plupart en baisse; température en Angleterre à averses. A Liverpool, le blé disponible est un peu plus demandé à la baisse, le maïs a une tendance à la baisse, le maïs a une tendance à la baisse, le maïs a une tendance à la baisse. Pois canadiens, 5s.

MM. I. Norman & Cie, de Londres, écrivent à la date du 30 avril.

Depuis notre dernier rapport du 23 courant, le commerce de blé a été extrêmement calme, donnant lieu à très peu

de transactions. La quantité de blé en route pour le Royaume Uni étant encore en augmentation cette semaine, les acheteurs ne se pressent pas de conclure et la baisse en Amérique pèse lourdement sur le marché. Avec des rapports favorables de la récolte en Russie, les exportateurs offrent plus libéralement et il s'est fait un peu plus d'affaires dans les blés de cette provenance. Les blés de La Plata en route ont éveillé l'attention parcequ'ils étaient offerts en dessous des cours; mais la prime demandée pour les expéditions plus éloignées retarde les affaires. Les blés d'Australie et de l'Inde sont tenus plus haut que les acheteurs ne veulent payer. Les blés d'Amérique sont plus offerts et il s'en est vendu aujourd'hui à une baisse de 6d. On a offert des blés canadiens, mais à des prix qui ne permettaient pas aux acheteurs de s'en occuper.

Blé dur de Manitoba. — On a fait assez d'affaires sur ce blé, mais les prix réalisés aujourd'hui sont en baisse de 3d. sur la semaine; le cours de 25s. 6d. c. i. f. ayant été accepté pour expédition en mai ou juin.

Orge. — Aucune affaire en orges à malter. L'orge à moulée est lourde et en baisse.

Avoine. — Avec un temps doux, et des offres libérales de Russie, les affaires sont tranquilles et les prix se maintiennent difficilement. Il n'y a pas eu encore d'expédition des Etats Unis ni du Canada la semaine dernière.

Pois. — Pendant la semaine, il en a été vendu un lot à 24s 9d c. i. f. mais les vendeurs demandent maintenant 25s à 26s 3d, tandis que les acheteurs offrent de 24s 6d à 24s 9d.

Nous lisons dans le *Marché Français* du 28 avril:

"Le temps a encore été couvert et assez frais pendant presque toute la journée, mais il s'est éclairci dans la soirée; un peu de soleil serait généralement bien accueilli par la culture.

"Rien à dire des marchés de l'intérieur, les affaires en blé y sont, par continuation, du plus grand calme. Il en est de même sur place.

"Aujourd'hui, à Londres, le blé était un peu plus facile, le maïs calme mais soutenu, de même que l'orge; l'avoine, nominalement inchangée.

"A Berlin, le blé est lourd, avec demande restreinte, en baisse de 3 centimes environ par 100 kil.; le seigle est en baisse de 6 centimes par quintal.

"A Vienne et Budapest, le blé sur printemps est en baisse de 17 centimes par 100 kilos."

Nous lisons dans le *Monde Economique* du 5 mai:

"Le temps a été très variable durant cette semaine et de nouvelles ondées orageuses sont tombées sur la plupart de nos régions; la température est normale pour la saison; peut-être un peu fraîche par moments, et, généralement, on souhaite le retour d'un beau temps chaud.

Quoiqu'il en soit, les apparences de nos récoltes sont toujours splendides et ce qui est le plus important pour le moment, les prairies ont reverdi à vue d'œil et promettent enfin un bon rendement.

Comme note à conserver dans ce commerce, nous signalons la prétention d'économistes connus, que la consommation du blé dans l'Inde a pris un développement énorme et que, d'ici à quelques années, l'Inde n'exportera plus

de blé, n'en ayant pas trop pour sa population.

On dit aussi qu'une partie de la récolte de l'Argentine a été endommagée par la pluie et n'est pas vendable.

Mais toutes ces considérations qui tendraient à produire une hausse n'ont aucun effet en ce moment, au moins en Amérique, où la spéculation à la baisse a les coudées les plus franches possibles. Lundi, le blé sur mai était tombé à Chicago à 55c, chiffre battant tous les records, mais qui a été à son tour battu hier, où l'on a coté 54½c. La journée intermédiaire, mardi, avait cependant vu une réaction pousser les cours à 56½c.

Dans tout l'Ouest, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, les récoltes ont très belle apparence; on prétend même que dans certaines régions, le blé d'hiver est trop avancé et trop monté en paille. A l'Ouest des Montagnes Rocheuses, il y a eu trop de sécheresse pour le bien de la récolte; c'est le seul point en faveur des détenteurs de blé.

Les derniers cours des grands marchés de spéculation ont été; Chicago, blé sur mai 54½c; sur juillet, 57; sur septembre, 58½c; New-York, blé sur mai, 58½c; sur juillet, 59½c; sur septembre, 61½c.

Le *Commercial* de Winnipeg fait les commentaires suivants sur la situation au Manitoba: Il n'y a aucun changement à la situation locale, quant aux prix et au mouvement. — De ce dernier, il n'y en a pas pour la peine. Le No 1 dur s'est vendu 64c à flot à Fort William et ce cours semble être encore celui du marché. La navigation est ouverte à nos ports des lacs et un vapeur qui était chargé depuis l'automne dernier, est parti pour le moulin des MM. Ogilvie à Goderick. Pendant le séjour ici, la semaine dernière, des chefs de service du Pacifique Canadien, on a fait des efforts énergiques pour obtenir d'eux une réduction du tarif des transports jusqu'aux ports du lac Supérieur, mais on n'a pu rien obtenir... Les semailles au Manitoba, principalement au nord et à l'Ouest de Brandon, sont à peu près terminées, et beaucoup de blé est déjà sorti de terre. La température douce, avec des averses fréquentes, et absence de gelées, a stimulé énormément la végétation. Dans l'est, quelques terres sont encore humides, mais on a déjà semé beaucoup et les terres qui ne sont pas encore ensemencées vont être consacrées à d'autres grains. En somme, la masse des semailles va être faite en bon temps, la récolte a un excellent début avec une grande abondance d'humidité."

Dans le Haut Canada, il n'y a aucune demande en blé pour l'exportation et les meuniers n'achètent que parcimonieusement. Il se vend quelques chars d'orge à moulée dans les prix de 39 à 40c le minot à la campagne; les pois sont rares avec des prix fermes; l'avoine est en demande pour la consommation locale à des prix soutenus.

A Toronto on cote: blé blanc 58 à 60c, blé roux, 58 à 60c; pois No 2, 55 à 56c; orge No 2, 40 à 41; avoine No 2, 33½ à 34c.

A Montréal, nous regrettons de constater que la situation est encore sans animation. Il ne se fait rien en blé, très peu en pois; ce qui se pratique en avoine n'est que pour le marché local et l'orge n'a de demande également que pour la consommation locale. Cependant, le *storage* d'hiver est terminé du 15 mai; il va falloir maintenant payer un magasinage beaucoup plus coûteux.